



**NAISSANCE D'UN CLODO EN AFRIQUE**  
SALAUD Jean Pierre

**Publication:** 2012

**Catégorie(s):**

**Tag(s):** afrique

**Partie 1**  
**NAISSANCE D'UN CLODO EN**  
**AFRIQUE**

Chapitre **1**

**1) L'ATTENTE**

Depuis quelques temps je la renifle à plein nez , la merde . Elle arrive . Dakar , une ville en déperdition . Le Sénégal , un pays que j'ai tant aimé , je ne peux plus l'encadrer . Les secousses de la crise Européenne se ressentent jusqu'ici, le tourisme s'est effondré faut dire que les Sénégalais sont particulièrement casse burnes, insistants , collants comme leurs mouches . Le nerf de la guerre ici , le pognon et encore le pognon . Plus ça va mal , moins il y'en a , plus ils en veulent ces glands . Des ânes . Des ânes embrouilleurs . Des ânes voleurs ...

Ce pays je l'ai adoré il y a trente ans . Dakar était une belle ville , la Place de l'Indépendance et toutes les rues qu'elle dessert étaient tellement vivantes , agrémentées de superbes établissements qui ont disparus les uns après les autres au fil des ans ... Le peuple ici casse tout ce qu'il a dans les mains , en s'en foutant royalement . Laxisme , bêtise , va savoir ...

Nous sommes arrivés ici en famille , ma femme de 10 ans ma cadette , mon gosse de 15 ans , il y a un an. Un voyage depuis Paris par la route jusqu'ici , une de ces descentes que j'affectionne particulièrement . La première soirée à St Louis du Sénégal , des retrouvailles

agréables avec mon passé ici . Les couleurs de l' Afrique , les odeurs , les rues sableuses , la crasse , les bagnoles pourries , les belles négresses, la bière locale, la bouffe , tout y est , rien ne manque . Au deuxième jour , en nous rapprochant de Dakar , je pige que je fais une connerie , mais le défi est tentant . Nous sommes ici pour monter un business privé dans l'ombre d'une grosse société . D'habitude, quand des embûches se présentent en travers de mon chemin , ces signes m'alertent et me rendent méfiant . Cette fois ci je veux les contrer, un changement de stratégie malgré mes expériences passées , un parcours d'obstacles , une baston dans laquelle je veux foncer et c'est moi qui doit gagner .

La mauvaise nouvelle c'est que notre job à venir ne verra pas le jour de suite . Un gros chantier Européen doit voir le jour à Dakar , c'est signé mais l'état Sénégalais tarde dans ses règlements , le démarrage est forcément repoussé. Une dizaine de cadres est prévue sur ce projet , nous sommes là pour la partie hébergement , nous sommes les hôteliers , la base vie de cette boîte , des privés. Nous savons que ces gars là ont des frais exorbitants pour leur séjour d'expatriés , une belle part du

gâteau va nous revenir ... Leur chef est une de nos connaissances , c'est comme ça que nous déboulons au Sénégal. Sans la structure de logements que nous allons créer , ils iraient tout bonnement à l'hôtel . Une base-vie se monte habituellement dans des contrées isolées , sur le site même du chantier en général. Dans une métropole comme Dakar ce n'est absolument pas nécessaire mais le chef de projet tient à avoir ses gars au même endroit, un truc plus convivial qu'un hôtel , pour y faire des soirées , pour maintenir une bonne ambiance au sein du groupe , assurer du même coup un bon résultat au boulot. Les expatriés de chantier tirent des putes , sans arrêt, des vrais chiens . Pas facile à l'hôtel , pas discret . Un gars qui passe une bonne nuit bosse bien quand il est décontracté du gland .Une raison supplémentaire.

Ce retard imprévu , ces vacances forcées , n'ont pour l'instant rien de mauvais , les choses devraient se décanter rapidement . On est en septembre , juste revenus des Antilles et il n'est pas question pour nous de vivre en France, encore moins en hiver . Nous vagabondons en outre mer depuis quelques années maintenant , la France et son ambiance ne nous manque pas . Entre nos deux destinations , nous sommes passés là bas saluer nos familles et nos potes, environ trois semaines, un maximum . Ca se dégrade à vue d'oeil . Les contrôles de flicaille sur la route pour baiser des impôts directs aux contribuables honnêtes mais on laisse courir les chouraveurs , ou les branleurs qui crament des caisses dans les banlieues, c'est la fête ... Interdiction de fumer dans les bistrotts , vas - y essayes , interdiction de picoler plus de deux verres et encore , ou tu n'es qu'un tueur en puissance , interdiction de manger une côte à l'os des fois que la vache folle se serait glissée dans la moelle , interdiction de... Par contre , on va peut être marier les pédés , oui, ça c'est une bonne idée ... D'ailleurs en me jetant un apéro chez des copains ou la télé était restée en branle je vois furtivement deux gars se rouler une gamelle dans un feuilleton bien Franchouillard , à 19h 30 , devant nos mômes , quel pied . En Afrique et partout dans le monde , les chaines Françaises sont captées , la France est un exemple pour beaucoup de pays , quelle élégance ! Le phénomène s'intensifie , on va tous passer pour de pédés ...

Alors la France mes amis , elle et moi c'est plus ça .

On s'installe dans un meublé , provisoirement . Matériellement nous n'avons que le contenu de la voiture avec laquelle nous sommes arrivés , c'est à dire rien . Notre compte en banque va bien quant à lui , nous y avons une coquette somme depuis les Antilles ou nous avons lâché un petit commerce , ça va aller . Le boulot ne va tarder , ça va le faire . Un peu de temps libre avant de commencer à bosser , un temps de ré-adaptation bienvenu finalement .

Les nouvelles du démarrage de chantier sont de moins en moins bonnes , le retard prévu augmente , on parle d'un trou de trois mois maintenant , si ce n'est que ça ... Moi , le boulot je suis pas marié avec , glander me va bien . Comme dit mon père , un commerçant bosseur qui a gratté dur toute sa vie , " le boulot c'est de la merde ... "

Ce laps de temps nous permet de roder pas mal dans le quartier à la recherche du bâtiment idéal pour recevoir nos hôtes , je passe mes matins à chercher le meilleur plan , au meilleur prix , une autre bataille . Tout est à louer ici , les expatriés étrangers sont partis , on était 20 000 il y a trente ans , je serais bien curieux de savoir combien nous sommes aujourd'hui , l'Afrique c'est terminé . Pourtant , à contre courant , je suis bien là , pour faire du fric en Afrique ... Mais il y a un malaise , je ne sais pas ou, il y un truc impalpable , une impression, un sentiment, une prémonition , un nuage gris, je ne sais pas , je ne suis pas devin . A l'annonce du premier retard , il était clair pour moi que nous devions remonter de deux milles cinq cents kilomètres pour rejoindre Agadir , j'avais une idée commerce à mettre à exécution là bas .Un petit bouclard face à la mer , facile à tenir juste à deux , tranquille . Dans le voyage qui nous a emmené ici , nous sommes passé voir un éventuel emplacement commercial là bas , il y en avait ...

Les doigts dans l'engrenage , il est trop tard maintenant et toujours ce défi que je veux relever , j'y arriverais . Je dois . Les mois passent , et sans boulot je ne trouve pas le temps spécialement long . J'ai déniché un troquet aux allures sympathiques , à la déco bien exotique, pas loin de la maison ou je retrouve quelques gueules le soir et j'aime ces moments là , on torche quelques verres , les bitures m'aident à y voir plus clair , je surmonte mes trouilles de l'avenir . Ma femme m'accompagne de

temps en temps dans ces beuveries , la fille n'est pas ennemie de la fête , les bistrots c'est son milieu , elle a essuyé les verres pendant une vingtaine d'années. J'aime bien quand elle m'accompagne , j'aime bien quand elle ne vient pas , on ne sait jamais , je ne laisserais pas passer une rencontre avec le sexe opposé, bronzé de préférence ...

Les gonzesses ici sont fabuleuses , le choix est varié . Les couleurs de peaux passent du marron assez clair au noir intense , les grandes tiges d'un mètre soixante quinze ne sont pas rares , avec des culs qui rentrent dans du trente huit, seigneur ! Quand on a la chance d'être un sale blanc , elle sont facile à capturer .

# Chapitre 2

## 2 ) LA BOITE

Nous attendrons huit mois pour que ce chantier voit le jour , ce pays nous coûte une petite fortune , mes inquiétudes étaient fondées . Enfin nous pouvons nous mettre au travail, nous avons trouvé l'immeuble idéal , un monstre de quatre niveaux , luxueux , et , cerise sur le gâteau il y a une belle piscine ombragée par des cocotiers . Beaucoup de casse quand même , les lieux sont vides depuis longtemps , les climatiseurs redémarrent mal , les tableaux électriques bourrés de problèmes , on va se marrer . Au Maroc nous avons fait renaître un peu de la même façon , un grand bâtiment fermé depuis longtemps et en mauvais état , en s'entourant des bonnes personnes nous en avons fait un très chouette camping auberge en trois mois de labeur , ici il suffira d'en faire autant .C'est mal connaître le Sénégal , les Marocains sont des bosseurs , les Sénégalais font n'importe quoi , des vraies bites . Ils me foutent en rogne en quasi permanence . Rarement vu la connerie d'aussi près . Jamais vu ça même . Rien ne fonctionne normalement dans ce pays . Rien. Et toujours ce vice du pognon , tout négociier avant la moindre intervention , des palabres qui me gonflent déjà à la première seconde . Discuter les prix de tout , autant ça m'amusait dans le temps autant aujourd'hui ... C'est donc moi qui ai changé , la patience n'est plus au rendez vous . A l'époque , le prix annoncé pour un objet ou un service était à diviser par deux environ puis il fallait encore ôter dix pour cent de cette moitié pour avoir une idée du prix réel . Aujourd'hui , le gars t'annonce huit ou dix fois le prix qu'il voudrait obtenir , il n'y a plus de base de discussion possible , à part ressentir qu'on est vraiment pris pour des cons . C'est à se demander si dans les mosquées , l'Imam ne leur dit pas : " Niquez les blancs n'est pas un péché , au contraire ! Niquez les bien ! " .



Ce n'est donc pas ma patience qui est en cause , mais leur propre connerie .

Les travaux de remise en fonctionnement avancent tant bien que mal , surtout mal . Mes colères sont fréquentes . Nous habitons au ré-de-chaussé de cet immeuble , je casse un mur d'une petite cour intérieur pour faire une ouverture sur la piscine , ça a de la gueule . On agrémente les alentours de la piscine avec des plantes , du beau mobilier en fer forgé et bois exotique, de la déco locale sur les murs , un comptoir en bambou de quelques mètres avec ses tabourets, l'endroit est chaud et convivial. Les premiers arrivants sont là , deux Finlandais et un Français , conversation en anglais de rigueur , la seule solution pour communiquer . Ils sont content des appartements qu'on leur a meublé avec soin , c'est confortable . Le tour est joué pour nous , ça valait le coup d'attendre , le flouze va rentrer à bloc , il était temps .

Les premiers loyers tombent et autofinancent les appartements inoccupés, le personnel arrive ici crescendo , génie civilistes en tête , puis mécaniciens , et enfin les électriciens , nous serons full dans quelques mois . Les emmerdements arrivent eux aussi les uns après les autres , ça ne s'arrête jamais , j'ai encore de la patate pour les encaisser et les contrer mais jusqu'à quand ? A l'aube de mes cinquante balais , je suis aussi ici pour être peinarde , j'ai bien ficelé mon plan-boulot pour ne pas travailler dur et ramasser un maximum. Un coup de collier , un coup de fou ou j'ai tout englouti ce que j'avais gagné avant , un risque assez énorme dans un pays pas sûr ... J'ai mis ma famille en équilibre au bord d'un gouffre .

Prendre des risques a toujours apporté l'adrénaline nécessaire à mon bien être , la monotonie d'une vie rangée n'est pas pour moi , je m'y ferais trop chier . Les mois passent vite , le temps passe vite . La tranquillité recherchée n'est pas au rendez vous , les coups bas et tordus continuent de s'agglutiner , je les supporte de moins en moins et je picole de plus en plus . Jamais seul . Je ne suis pas alcoolique . Jamais la journée, le soir. Les occasions ne manquent pas , si il faut je les provoque . Conscient que la solution n'est pas là, je refuse quand même d'arrêter. L'ivresse autour d'un bar désormais chez nous, les trois quart du temps, me permet d'oublier .

La dernière vacherie en date , un nouveau problème vient de surgir , la société Finlandaise passe par une succursale lui appartenant à Dakar pour régler les factures des loyers . Cette succursale à été gérée par un Finlandais au moment ou nous avons signé le bail de location entre eux et nous . Ce monsieur vient d'être remplacé par un Sénégalais , celui là ne se contente pas de payer les factures que nous lui présentons , il paye avec des gros retards et la dernière ne nous a été payé qu'à moitié ... La guerre est déclarée . Il veut nous avoir à l'usure , en nous fatiguant . Je rêve de lui foutre ma main dans la gueule . L'attraper par sa cravate , juste sous le noeud en serrant bien , dans son bureau de ministre , dans son costard de ministre , et lui coller une gifle magistrale qui le ferait tomber de son fauteuil de ministre , une baffe qui lui mettrait un petit trou noir de deux minutes ... Pas de traces .

Quelles nouvelles conneries il me réserve celui là ? On gêne . Les Sénégalais bouffent à tous les râteliers . Les logements , il sait que ça rapporte gros , si on n'était pas là , ils se démerderaient pour loger les expatriés chez quelqu'un qu'il connaît moyennant une commission importante... Si il trouve la brèche pour casser notre contrat il le fera . Si nous n'avions pas signé ce contrat avec le Finlandais en place au début mais avec ce con de négro , jamais on l'avait . Envoyer un "contrat" sur ce type pour lui faire casser les deux mains ? Des fois j'y pense ...

Ce mec bosse pour la société qui loue chez moi , il nous emmerde tant qu'il peut , ses chefs hiérarchiques sont au courant mais personne ne bouge dans les bureaux de Finlande . Je suis totalement impuissant , la seule solution est de se barrer d'ici avant que l'hémorragie ne s'accroisse . Les longues discussions à la maison avec ma femme en feront ressortir que nous ne sommes pas du même avis . Madame veut que nous continuions à nous faire enfilet par ce mec , moi je pense qu'il faut encaisser un mois , virer tout le monde à l'hôtel , vendre tout le mobilier en vitesse et filer de là ... En n'oubliant pas d'aller coller une grande tarte dans la gueule de Mr Black-Connard .

Seul , je me sens . Mon combat il va falloir le mener seul. Ma femme en a ras le bol de m'entendre gueuler , je suis pratiquement tous les jours d'une humeur massacante et pas tranquille dans mon esprit , toujours sur le qui-vive, me demandant ce qu'il va nous arriver que nous n'attendons pas .

Le plan que j'avais muri dans ma tête pour Agadir, il faut l'oublier, nous n'aurons pas les moyens de le faire si jamais nous partons d'ici brutalement . Vivre en France ? Pas question . Monter un commerce en France ? Ca marchera pas puisque rien ne fonctionne là bas non plus ... Bosser chez quelqu'un ? Y'a pas de boulot et je n'ai pas de C.V , pas de métier réellement . Je suis foutu . Mon couple est foutu . Même mes rapports avec mon fils sont mauvais . On se croise , les problèmes liés à mon entreprise m'ont complètement fermé, on ne communique pas tout les deux , je suis en mauvais état . Je vais me barrer . Seul. Comme ces gars qui vont chercher des clopes et qu'on ne retrouve jamais ... Ca m'a toujours fasciné ça . On retrouve toutes leurs affaires en place à la maison , le type va juste chercher un baguette ou des clopes et jamais on ne le retrouve . Faut être préparé pour faire un truc comme ça .

# Chapitre 3

## 3) JE VAIS ME CASSER ...

Quelques jours passent encore , je regarde ma femme à la dérobée , je ne veux pas qu'elle se doute que je la regarde , elle est belle à quarante ans , encore très bien branlée , je l'aime . Mais pas elle . Je sais qu'elle ne me supporte plus . Elle me voit picoler comme un trou , cloper comme un dingue , qu'est-ce qu'elle pense ? Il faudrait que je crève de tous mes abus , rapidement , pour débarrasser le plancher ... Idem pour mon fils que j'adore évidemment , lui aussi fatigué de ce père qui n'assure plus . Lui aussi je le regarde comme jamais , pour en profiter un maximum , pour combler à l'avance le trou béant qui me tend les bras. Tomber au fond de la gamelle est ma hantise et pourtant , j'y vais tout droit . Partir , fuir . Abandonner . Tout seul , je suis perdu .

J'attends le règlement de mes loyers d'un jour à l'autre , le retard est considérable encore ce mois ci , je vais prendre ce fric et partir . Les derniers jours à la maison sont un calvaire , personne ne se soucie de moi ou alors les miens comprennent que je vais mal mais sans se rendre compte à quel point .

Le pognon arrive enfin un banal après midi , je retire la totalité , demain matin je bougerais . Ma dernière soirée à la maison , ce que je vais infliger à mon fils me fout la gerbe , je suis moins inquiet pour ma femme . Ma disparition ne devrait pas les alerter avant quelques jours , j'ai proposé à plusieurs reprises de partir en Casamance faire les bolongs en pirogue histoire de me calmer un peu , ils penseront que je suis parti sans prévenir et que je vais rentrer . Il ne faut pas que je laisse transpirer quoique ce soit de mon départ . De toute façon je ne suis plus très communicatif depuis au moins un mois , ça ne devrait pas être trop compliqué .

Je ne dors pas particulièrement bien cette nuit là , je suis excité et dérangé à la fois par ce départ . Content de briser mes chaînes , triste d'abandonner le navire . Je me suis mis en taule dans ce putain de pays sans m'en rendre compte , je me fais la belle .

Au matin , tout est calme dans la maison , ma femme aime bien son lit , mon fiston dort encore , il est en vacances scolaires , je flâne un peu avec quelques cafés autour de la piscine , c'est beau ce que j'ai fais là mais je n'y suis pas attaché , je déteste cet endroit qui m'a bouffé intégralement , qui a détruit ma famille, qui a bousillé ma vie ...

A pied ,je prend la piste devant chez moi , sac en wax sur l'épaule , il doit faire cinq kilos pas plus . Sur moi , mon passeport , mon permis de conduire et la poignée de fric , une jolie somme de quelques milliers d'euros , c'est beaucoup et peu à la fois , quand j'aurais bouffé ça ... Je suis libre et pas malheureux comme je l'avais envisagé. La liberté n'a pas de prix . Je me rassure en pensant qu'à la maison , le calme va revenir , le "dingue " est parti se calmer , quelle paix . Pour le fric , je sais que ma femme va se démerder avec sa famille si il le faut , un mois est vite passé , le mois prochain tout sera rentré dans l'ordre et je n'ai plus le choix . L'immeuble est derrière moi , je lutte pour ne pas me retourner , le premier virage à angle droit , ça y'est je suis sur la route ... Je chope un taxi jaune et noir tout pourri , ça va encore être la baston pour le prix , font chier . Qu'il m'emmène à la gare routière ce con , c'est tout ce que je lui demande .

Je trouve un vieux break Peugeot qui fait la liaison Dakar - Saint Louis je négocie la place du mort pour éviter de me trouver serré comme une sardine à l'arrière entre deux grosses mamas . C'est long le décollage , putain , ils s'en tapent complet du temps eux .La vieille charrette s'ébranle enfin , la vache , on est pas rendu a destination , si on tombe pas en rade vu les bruits suspects que j'entend du moteur et la fumaga qui sort de partout. La moyenne est faible le tacot s'arrête trop souvent , le moteur chauffe et le chauffeur est tous les quarts d'heure le nez dans le capot . Deux heures qu'on est parti, on a dû faire cent bornes, il faudra au moins six heures . A Thiès on s'arrête encore une fois , des gens vont descendre , d'autres vont

monter dont un superbe canon , je la chargerais bien sur mes genoux ... Ca traîne , c'est terrible , ils sont entrain de charger un gros bélier sur la galerie parmi les bidons en plastique et les ballots ficelés , je regarde la scène en fumant ma clope.

Il y a un an on faisait la route en famille dans l'autre sens , je doublais ces taxis fumants en rigolant comme un bossu , jamais je ne me serais douté de ce qui m'attendait ici . Un enfer au paradis . Un enfer tout court .

On repart enfin ,cette fois ci on roule mieux , en s'éloignant de Dakar la circulation est plus fluide . A la sortie d'un bled un pneu pète , on fait une jolie embardée , heureusement on roulait pas trop vite , cinq minutes plus tard ça aurait été moins drôle . Cette fois ci un coup de sang me prend et je vais lui filer un coup de main à Dugland-Toumou pour changer cette putain de roue , parce qu'à huit heures ce soir on y sera pas encore à Saint Louis . Et j'espère que la roue de secours n'est pas déjà crevée , ils sont capables de tout ces cons là. Avant de démonter je lui demande de sortir la roue , ça va , elle est complètement lisse et la ferraille apparaît mais on va pouvoir la mettre . Maintenant je regarde bien devant moi , aucun risque que je m'assoupisse , cette roue de secours me fout les boules ...

Qu'est ce qu'il va envisager maintenant le chauffeur ? S'arrêter pour réparer ou continuer ? On passe un bled , il roule ... Pourquoi je ne me calme pas moi aussi ? Ces plusieurs mois d'énervement m'ont rendu fou , j'explose au quart de tour , je dois prendre sur moi , copier ces singes de Sénégalais et me foutre de tout comme eux .

Il faudrait aussi que j'arrête de les traiter de tout comme je fais , au fond je les aime bien , du moins je les aimais bien . Ceux qui sont là , dans la bagnole , il ne m'ont rien fait eux .

Les petites gens sont sans méchancetés et je le sais bien . Le bon côté de l'Afrique ce sont ces gens là , les connards qui se sortent du lot c'est une autre affaire ...

On entre dans Saint Louis au moment ou le soleil décline , j'ai hâte de sortir de cette bagnole , je paye et laisse un pourliche conséquent au pilote , comme pour le remercier d'être là entier . Il me faut trouver une piaule pour ce soir , je connais bien des endroits ici mais je veux voir du monde , pas m'isoler . Un autre taxi me dépose dans les belles vieilles rue Saint Louisiennne , il y quelques troquets ou je pourrais déjà m'envoyer

quelques verres histoire de me griser un peu . Mon téléphone ne sonnera pas , je l'ai "oublié" sur la table de salon , pour faire vrai . Les effets des deux premières binouzes se font ressentir , je commence à avoir de la gueule avec la serveuse pas super canon mais bourrée de charme .

C'est elle qui me trouve une turne ou loger cette nuit , à deux pas . Tout est facile, tout est possible maintenant . Plus d'impératifs , à croire que l'endroit que j'ai quitté ce matin était maudit , qu'à l'instant où j'ai passé le portail tous mes emmerdes sont restés là bas . La serveuse me plaît de plus en plus au fil de la demie cuite qui se profile , je reste sur cette envie , sans aller plus loin , ma libido en a pris un coup ces derniers temps . Quand la tête va pas , l'autre tête , celle qui sert aussi à pisser , elle ne va pas non plus . C'est con mais ces deux là marchent ensemble . J'ai pourtant un frémissement dans le froc . Il n'y a qu'à claquer des doigts avec cette fille mais je m'abstiens , pour ne pas tromper la femme que j'aime toujours , celle que j'ai planté brutalement . Trop frais tout ça , et moi je ne suis pas frais du tout .

Réveil difficile , j'ai la gueule de bois , je me suis torché à la bière , j'ai la gueule pâteuse et une putain de soif . Je tâte mes poches , tout est là, fric et papiers , le principal . Une vieille habitude en voyage , je dors avec au moins mon falsar pour ne pas me faire dépouiller . Même bourré , ce reflexe est intact . Dans la cour , je trouve un robinet qui me lâche un filet d'eau pour décoller mes yeux de soulard , je sors en vitesse pour trouver une boutique et me boire une limonade fraîche, deux cachetons pour le crâne dans ma poche, pour enrayer le mal au chou . Il n'y a pas grand chose dans mon sac mais le minimum nécessaire , comme ces comprimés qui sont les bienvenus . Quelle paix ici ! Je vais rester la journée ici et une nuit de plus , je suis bien ici .

En soirée je retourne chez ma serveuse préférée , j'y fais une rencontre de voyage , un blanc en 4x4 qui prend un pot au bar , bonne tronche , on entame la conversation ... Le gars remonte vers la Mauritanie , voilà mon transport . On cause Maroc , Sahara , sable et forcément on connaît les même endroits . Cette route je la connais par coeur , de la Vendée à Dakar pour l'avoir pratiqué à maintes reprises . Le gars a une bonne descente , moi qui ne voulais pas faire le con ce soir avec l'alcool ,

j'enfile quand même quelques verres de whisky , aucune volonté là dessus. Un fil m'entraîne. Mon chauffeur de demain , il ne le sait pas encore , me pose des questions , je répond à côté , me contentant de lui dire que je voyage jusqu'à Agadir avec les transports que je trouve au fil du voyage, que j'aime voyager de cette façon , que ça me rappelle ma jeunesse ... Je suis commerçant à Dakar, besoin de m'aérer ... Je vais pas étaler ma vie non plus , je ne suis pas si fier de ce que je viens d'entreprendre . Le mec me propose lui même de me pousser jusqu'à la capitale de Mauritanie , Nouakchott , à trois cents bornes , j'accepte en lui offrant une autre louche .On abrège la soirée , rencart demain matin par ici autour d'un café , ok.

Dernier petit dej' au Sénégal , je n'y foutrais plus jamais les pieds . Je le sais . Les quatre vingt bornes qui nous emmènent vers la frontière passent vite , le gars roule bien , je me sens en sécurité dans sa bagnole , du gâteau ça va être ce bout de route . Si je voulais je pourrais bien rejoindre Agadir et même plus dans cette voiture avec ce sympathique voyageur solitaire mais je ne veux pas me faire un pote ... Je veux être seul mais parmi des gens , curieux choix .



# Chapitre 4

## 4) AUTRE TRAVERSEE DU DESERT

A Nouakchott je me fais déposer dans une auberge que j'avais repéré auparavant ou je ne connaît personne , ou je ne suis jamais descendu, je remercie bien mon chauffeur qui refuse ma participation financière . Voilà , tranquille . J'évite soigneusement de traîner en ville , je serais encore foutu de trouver des gens que je connais , je n'aurais rien à leur dire .

Une bonne nuit reposante , je sors de l'auberge pour quêter un transport pour traverser les cinq cents bornes de désert qui nous séparent de Nouadhibou , le dernier bled du nord de la Mauritanie . Un taxi encore plus pourri que ceux du Sénégal m'embarque à vil prix à la sortie de la ville , je descend au barrage de flics , là je trouverais une voiture de mon choix pour traverser le désert. Tout ça va très vite dix minutes à peine au barrage et je discute prix avec un Mauritanien en Mercedes qui veut bien me prendre à son bord . Tout est vieux avec celui là . Le mec est vieux , la bagnole est vieille mais pas trop naze , je choisi mes transports en fonction de plusieurs critères . La gueule du chauffeur , l'état de la caisse ... Cette route dans le désert est belle mais dangereuse , je ne monte pas avec des barges du volant ou des bagnoles trop pourrie . On croise souvent des tarés sur cette route qui tracent à 160 ou 180 km/h , un accident sur cette route tourne vite au drame , les secours sont inexistantes ...

La traversée est agréable , une chaleur à crever , des sensations me remontent , j'aime.

On fera une pause à mi-chemin dans une station service histoire de se désaltérer le vieux et moi , lui il tourne au thé dégueulasse , comme tout le monde ici . Il téléphone sans arrêt , et son putain de téléphone sonne tout le temps , cette invention là est d'une grande importance ici . Quand je pense qu'il y

a encore peu de temps ces mecs là étaient encore sur le dos des chameaux au milieu de rien ... Même ce macadam au milieu de cette mer de sable je l'ai connu en construction .

Nouadhibou , j'agis comme la nuit précédente , je ne veux voir personne , je m'isole dans un hôtel que je ne fréquentais pas , j'ai des copains ici , je ne veux pas les voir , point . Je suis un clodo de luxe encore , mais un clodo. Pas de laisser aller , je me lave , je me rase , je lave mes fringues , je veux garder une certaine dignité dans cette chute , du moins tant que je pourrais .

Sobre depuis deux jours , je suis en pleine forme maintenant , à part les clopes , je fume comme une centrale nucléaire depuis trop longtemps , je tousse comme une vieille locomotive . Le moral tient le coup , juste une amertume de m'être tiré de la maison , je me rassure comme je peux , pensant que ma femme va encaisser très vite , dans trois mois elle aura trouvé un autre mec , choisi celui là , trié sur le volet , tout ira bien . Je n'arrive même pas à devenir jaloux de mon successeur , je ne veux pas le savoir , ne pas le rencontrer quand il existera , jamais . Je reverrais peut être mon fils , dans un paquet de temps , mais plus jamais ma femme .

Une journée entière encore pour 450 km seulement et deux frontières à passer , la fin de la Mauritanie , le début du Maroc ... Mon cher Maroc ,enfin . Pourtant il n'est pas question pour moi de rester errer ici , je suis Français . A Dakhla j'ose un camping que je connais , il y a des piaules infâmes pas cher , je connais le gérant , un Marocain alcoolo-fumeur de pétards , on est au pays du shit ne l'oublions pas . Il sera facile à embrouiller , pas besoin avec lui de rentrer dans les détails . On fait un bon tajine ensemble , bien arrosé on fumera quelques joints , la défonce j'aime ça quand même . A croire que moi aussi dans ma vie d'avant , celle d'il y a quelques jours , était une vie de défoncé mondain ... Maintenant je ne suis qu'un vagabond de plus . Avant je pétai dans la soie , maintenant je pète plus .

Dans le camping ,au matin je rencontre mon deuxième Français sur la route en direction de la France , un type assez âgé en Land Rover , il remonte du Burkina faso ou il a passé quelques mois avec son clebs , et surement quelques petites

poulettes grillées dans son pieu comme les autres, vieux chien . Je m'en tape . Sa bagnole me branche plus que lui. L'étape depuis ou nous sommes pour rejoindre le milieu du Maroc est très longue , toujours aussi dangereuse , je lui propose ma participation au gaz-oil pour voyager jusqu'à Agadir , il est o.k avec ça , quel rat . Le vioque part aujourd'hui , pas la peine de moisir ici , quand il veut .On décolle une heure plus tard et ça me va , je salue mon pote de boisson de la veille , celui là aussi je sais que je ne le reverrais jamais , lui se contente de me dire :

" A la prochaine, mon frère, inch' allah !" .

Pas manqué , le vieux ne me parle pas d'avoir été au Burkina irriguer des jardins ou construire une école en paille , il me parle de cul . Je déteste parler de cul avec des obsédés de la bite , ce chacal a les yeux qui brillent comme un miroir de boxon rien qu'a se rappeler les cochonneries qu'il a pu faire là bas , vieille carne va ! Pour couper court à ces conversations malsaines je ferme les yeux , finalement je m'empaffe . C'est toujours ça de gagné . La route est longue , 1200 bornes en tout pour Agadir , il faudra deux jours . Ca pue le chien dans la caisse .

Laayoune , grosso-merdo à mi-chemin de mon but , j'offre une bouffe et la piaule au vieux crabe , content de m'avoir rencontré , il ne claque plus une tune. Je m'en balance complètement , il me tarde d'en finir avec lui , ce mec n'a aucun sens . Le lendemain soir je jubile à l'approche d'Agadir , je vais y rester quelques jours . J'oriente mon chauffeur - taré -du-cul dans un camping auberge cher , il va s'en souvenir et je saute dans un taxi pour le centre ville . Je me sens chez moi ici . Quatre années au Maroc par le passé, quand j'étais quelqu'un , des atomes crochus se sont forgés avec ce pays .

Toute la première soirée je me ballade à pied sur le bord de mer . C'est ici que je voulais monter un restau avec ma femme , bosser à deux ,juste un petit endroit convivial comme on sait si bien le faire ... Comme on savait le faire ! C'est cuit ce projet là , je ne le ferais pas seul et je n'en ai pas les moyens , je viens ici juste constater que ce plan pouvait marcher , tout était clair dans ma tronche , avant , quand j'étais un Homme .

Sur le front de mer , assis sur le muret de la plage , je regarde simplement les gens passer , c'est hyper plus sain que

l'Afrique noire et leur tumulte , leur pots d'échappement qui fouettent ... Ici , c'est calme . Propre comme La Baule . Net . Quelques très belles Marocaines passent devant moi , je me rince l'oeil . Je n'ai que ça à foutre . Une fille de joie m'aborde , pas vilaine , je n'ai pas la tête à ça , je ne touche pas aux putes . Mon départ m'a ébranlé , ça reviendra .

Tard ,je rejoint mon hôtel populaire ,ce soir je ne claque pas trop de sous , le but n'est pas là. Je suis bien ici , c'est tout ce qui compte . La nuit passe sans une insomnie , j'ai dormi d'un trait toutes les nuits depuis Dakar , j'en déduis que je ne suis pas tracassé, c'est curieux, je ne comprend pas . J'étais donc tellement fatigué ? De tout ?

Quel panard le matin ici , le café est excellent , le jus d'orange irréprochable , je glande en terrasse face à la mer et je repars dans des rêveries , c'était bien quand on passait ici tout les trois , quand j'étais le chef de famille . J'avais une belle femme dont j'étais fier , un super fils adolescent , une voiture ... Je suis un clochard .

A partir de maintenant , c'est la cloche . Ca ne se voit pas encore mais je sais .

Inutile de rester trop longtemps ici , je file prendre un car qui m'emmène d'un trait à Tanger , au nord, il me faut prendre le ferry pour Sète , en piéton cette fois ci . Il faut que je laisse au plus vite mon passé derrière moi . Le voyage est long , je passe mon temps à regarder sans réaction le paysage Marocain que je connais trop bien , je suis très patient , anormalement patient . Un bouquin traîne dans mon sac , je n'arrive pas à lire . J'ai essayé à plusieurs reprises mais je ne rentre pas dans le texte , au bout d'une page mon esprit est ailleurs je dois relire , j'abandonne . Est-ce que je suis fou ?

Ca caille au nord et je suis très mal équipé pour affronter ça . Avant d'embarquer sur le Ferry , il faut que je me fringue , je trouve facilement mon bonheur à Tanger , à deux pas du port . Des années que je ne porte pas de chaussettes ni de vraies godasses , que des trucs légers , je pars affronter la France et l'hiver en Novembre ...

# Chapitre 5

## 5) LE VIEUX CONTINENT

Sur le pont supérieur du vieux ferry Marocain , le soleil donne et plus le bateau voguer vers le nord plus je sens l'air frais arriver , ça va être coton. Deux heures que nous avons dépassé les Baléares , le ciel est couvert maintenant , je me demande ce que je fout là. Ce bateau , le dernier lien avec l'Afrique , que j'abandonne elle aussi derrière moi . Et toujours cette impression que c'est bien la dernière fois , je ne sais rien de mon avenir mais j'ai choisi , je suis fini . Les deux soirées à bord , je les passe au bar du restaurant, à l'abri du froid, j'enfile quelques verres sans exagérer , juste pour bien dormir. La clientèle du bord est Marocaine à cette époque de l'année et pas spécialement jeune , on est hors saison , surtout des retraités Marocains d'Europe . L'ambiance est donc au calme .

Le navire entre dans le port de Sète , c'est moins gris que la veille mais pas terrible quand même . Voulant rejoindre l'Ouest du pays , la Vendée , je vois ce qui m'attend comme grisaille mais je n'ai pas choisi mon moment .Il y a deux semaines en arrière est-ce que je savais que j'allais agir comme je le fais ? L'idée m'avait effleurée quelques fois , sans que je songe mettre ces pensées à exécution, puis ... Brutal comme un suicide .

La Vendée, Noirmoutier . Berceau de ma jeunesse , mes vieux parents vivent là bas , il faut que j'aille les voir. Aucune idée de ce que je vais bien pouvoir raconter ou pas , je me dois seulement d'y aller , les voir , bouffer une dernière fois avec eux .

Mes pieds foulent le sol Français , ça me fait une belle jambe . Cette fois ci je suis un vrai piéton , fini les taxis à petit prix . J'entre dans le premier bistrot que je trouve sur mon passage , j'ai besoin de renseignements . Même si mon propre pays me

pue à la gueule , je dois admettre que l'ambiance chaleureuse de l'endroit ne me déplait pas , bémol quand même , l'interdiction de cloper , du grand n'importe quoi ! Je demande à la vieille taulière ou est-ce qu'on peut trouver un restaurant routier , celui ou il y a plein de camions .

Un client aux allures de pêcheur, verre de blanc à la main, a entendu ma requête , il me propose de me déposer c'est pas bien loin de chez lui et il rentre , bobonne l'attend pour la tambouille . Putain je m'étais pas gouré , ça boucane la dorade dans sa tire au capitaine de

vaisseau ! Il me dépose directement sur le parking du routier , je l'invite à prendre un pot , il est bien d'accord pour boire un coup de plus , si j'en crois les couleurs de son pif , rien d'étonnant . Le restaurant est plein , bruyant comme une fête foraine , le routier ne fait pas dans la dentelle , quand il parle on l'entend . J'ai repéré deux bahuts de ma région , un est immatriculé en Vendée , l'autre en Loire Atlantique , reste à trouver les chauffeurs . Reste à savoir si ils sont sur la descente ou la remontée . Visiblement j'ai le temps , c'est le début du service , ça me laisse du temps . Je paye une louche au Capitaine La Boucane , il est cramé mais sympa , une grande gueule de Méditerranéen comme j'aime.

La serveuse est inabordable , elle doit savoir à qui sont les bahuts mais elle part dans tous les sens . Moi aussi je vais bouffer là , histoire de me baigner dans cette ambiance à la Française , une recette bien d'ici , un truc que je n'ai pas manger depuis longtemps ... Ces restaurants à camionneurs , ça ne loupe pas , quand il y a beaucoup de véhicules , la qualité est au rendez vous . Je me tape une andouillette purée maison d'enfer , ras le bol des gambas royales et de la langouste du Sénégal , tu vois , faut pas grand chose pour rendre un clodo heureux , avec pour une fois le midi , un bon coup de rouge ! M'en fous je conduis pas ... La serveuse marche moins vite en envoyant les cafés , ça va mieux pour elle , le coup de chaud est passé , le bahut Vendéen est à Dédé , là bas au fond . J'attends qu'il se lève pour l'accrocher au passage :

"Dédé , tu montes ou tu descends ? "

Le gars est surpris et se demande si on se connait ou quoi . Je réenclenche dans la foulée :

" Je cherche à remonter en Vendée... "

Il m'entraîne au bar , je recommande deux kawas tout en payant mon addition , je montre une liasse de talbins au routier . On va pouvoir discuter . Dédé m'explique qu'on ne peut plus faire ça , promener des auto-stoppeurs , merde encore une interdiction ... Mais que les temps sont durs , avec cinquantes balles peut être que ... L'affaire est dans le sac , j'aime pas le train , ça va être plus drôle comme ça et mon Dédé il a une bonne touche avec ses grandes ripas grasses .

Le gros bahut sort du parking , je suis impressionné de la hauteur à laquelle nous sommes perchés et du confort en cabine . On a prit une drôle de gifle de froid en sortant du restau , juste deux minutes le temps de grimper dans le camion , le chauffage réchauffe déjà l'habitacle . Le routier n'a pas la langue dans sa poche , c'est cool , il va assurer la conversation durant le trajet , encore huit cents bornes quand même mais un arrêt assez long vers Bordeaux , obligatoire . Il a de la came à charger là bas . Pour pas se faire balancer par les gars sur place comme quoi il a embarqué un stoppeur il me déposera dans un bistrot, organisé le mec, mais bordel , compliquée la France ... Ca me va .

Quatre heures plus tard nous passons dans le Lot et Garonne , une région que je connais bien , nous avons vécu là quelques années , en famille , heureux , insouciant . Quand j'étais quelqu'un de bien , quand j'étais commerçant ... J'aurais pu m'arrêter là , aller voir des amis . J'ai honte maintenant . Jamais je ne reverrais ces gens là, jamais non plus je ne refoutrais mes pieds par ici , pour l'instant je file vers l'ouest , plus haut mais pourquoi faire nom de Dieu ? Une heure plus tard on aborde Bordeaux , Dédé va me lâcher deux bonnes heures pour faire son boulot . Il me dépose dans un centre routier , c'est bon , je peux consulter le net , il y a un ordinateur à disposition . J'ouvre mes emails , à ma grande surprise il n'y a rien de particulier la dedans . Des pubs , des connaissances qui envoies des blagues en bloc , rien . Mon téléphone est resté à Dakar , ma femme aurait pu tenter de m'écrire sur notre propre boite commune , pensant que j'allais l'ouvrir de je ne sais ou ... Même pas . Seul . C'est bien ce que je voulais ? Je sais que je peux finir ce voyage jusqu'à Noirmoutier , me reposer et revenir à Dakar dans ce piège . N'ayant pas laissé de courrier , ne

donnant pas de nouvelles depuis mon départ , les miens ne connaissent pas mes motivations ...

Le bon routier repasse me prendre , on redémarre cette fois ci c'est la dernière étape , ce soir nous serons à la Roche sur Yon pour la fin du voyage . Il est vraiment gentil ce Dédé , une crème . Je m'inquiète pour trouver une piaule en arrivant là bas un peu tard en soirée , le routier veut absolument que je crèche chez lui , Maman est déjà au courant il l'appelle avant de finir sa phrase ... Il appelle sa femme Maman , j'adore .

On arrive vers dix heures le soir à La Roche , je descend du bahut deux cents mètres avant la boîte ou le gars range son bahut , il me reprend dans cinq minutes .Le voilà , j'en étais sûr , sa caisse est bourrée d'options, une vraie caisse de Portugais . Pareil pour l'intérieur , ventilateur rajouté sur le tableau de bord , des petites lumières violettes qui clignotent , des trucs au parfum de chiotte accrochés au rétroviseur, quel bordel ! Il me fait retrouver le sourire , sa bonne humeur déteint sur moi , quelle chance il a ce gars là .

"Montres moi ton intérieur ,je te dirais qui tu es ". Maintenant que j'ai vu la bagnole à Dédé ,je veux bien voir la baraque . Justement on y arrive . Sa femme est souriante et tellement contente de le voir , ça se voit , le bonheur , c'est pas si compliqué . La table est mise , mon couvert aussi , ça sent bon la tambouille campagnarde , une Daube de boeuf je pense , et je suis le bienvenu . Apéro . "Là les flics ne nous gaulerons pas!" assure Dédé .

Il s'en fout il bosse pas demain , on prendra une petite casquette lui et moi . La bouffe était excellente , de la vraie cuisine de grand mère transmise de génération en génération , la campagne quoi . Je ne verrais pas les deux gosses qui sont déjà pieutés , Brigitte , la souris à Dédé va elle aussi y aller nous laissant là avec la bouteille de calva, elle gratte chez Intermarché au rayon légumes bien avant l'ouverture demain matin ... Faut pas déconner avec ça .

Le routier sympa programme la matinée en vitesse : il fout les deux mômes à l'école , de toute façon ils bouffent à la cantine tous les deux , pas question que je parte en stop , il m'emmène à Noirmoutier direct avec la Safrane , ça va pas boiter . Il ouvre le Ouest France du jour en torchon sur le canapé en skaï marronnasse un peu pelé, s'enquiert des horaires de



marée , ça tombe bien , basse mer à midi , il emmène le matos de pêche à pied , il connaît un coin à palourdes , Maman sera contente avec ça demain soir . Une vraie flèche le gars .

J'ai la cuite heureuse , j'arrête pas de me bidonner , je suis en plein chez les bidochons , il y avait trop longtemps , j'en ai mal aux tripes de rigoler . J'en avais besoin sans doute . On va aller se pager parce que Dédé je comprend pas tout ce qu'il dit maintenant , la bouteille de calva est raide . Cette fois ci je prend les deux cachetons pour le mal au crâne à venir dès ce soir . Dans ma banane je glisse cent euros dans la corbeille à fruits au milieu de la table ... Dédé m'embarque pisser dehors pour clôturer la soirée, en racontant des conneries et on se marre comme des gosses .

Au réveil , j'entend les mêmes , putain de merde , j'ai la tête lourde . Il faut pourtant que je me lève , par politesse , à la campagne il y a des règles . De toute façon j'ai soif de flotte et il me faudrait bien du kawa, ici je vais trouver mon bonheur, c'est sûr . Les deux minots ne sont pas surpris de me voir là , c'est un pote à papa , rien d'anormal . Ils ne sont pas sauvages du tout et me parlent normalement , comme si ils me connaissaient déjà . Cette maison est saine .

Direction Noirmoutier maintenant , à Beauvoir sur Mer je demande à Dédé si on peut pas prendre un autre kawa , j'ai pas ma dose , je voudrais arriver frais chez mes parents . Nous passons ensuite par le passage du Gois qui est juste entrain de se découvrir . Ce site est fabuleux , la marée se retire et laisse découverte pour quelques heures une route romaine reliant l'île de Noirmoutier au continent . Je ne m'en lasse jamais . Dédé connaît l'endroit depuis tout petit , je ne crois pas que lui et moi nous voyons la même chose ... Mais qui est planté dans la merde aujourd'hui , lui ou moi ?

La voilà la maison familiale , j'ai la gorge serrée , je frappe et j'entre , ils sont là mes deux vieux . Pas vraiment surpris de me voir , je leur ai fais le coup souvent d'arriver à l'improviste , ou de téléphoner depuis dix milles kilomètres alors qu'ils me croyaient là , à quelques bornes d'eux . Le routier m'emboite le pas, salue bien poliment mes ancêtres mais dit déjà qu'il ne va pas traîner :

"faudrait pas louper la marée non plus ... "

Je le raccompagne à sa caisse-avion-de-chasse , je ne le reverrais plus .

# Chapitre 6

## 6) NOIRMOUTIER

L'accueil de mes parents est chaleureux , ils savent quelque chose , je le vois . Je brise directement leurs inquiétudes , je parle . Je leur dit que ça a été très difficile là bas , je n'ai plus de patience , je ne supporte plus ces putains de Sénégalais et leur bêtise ... J'ai besoin de repos , on verra dans quelques jours . Ma femme a téléphoné ici , elle a vu juste . A cet instant je comprend que je ne vais pas rester ici non plus ...

Une quinzaine de jours pour remonter jusqu'ici , il fallait bien se douter de ce coup de fil . Je ne téléphonerais pas . Mes parents n'essaieront pas de me pousser à le faire , je n'aurais pas dû venir ici , je ne sais quelle force m'y a poussé. On ne rentre pas habiter chez ses parents à mon âge . Je suis venu passer quelques jours avec eux , les voir , profiter d'eux un peu . A partir de maintenant , je ne sais plus vers quel horizon me tourner . Les prochains jours vont être décisifs .

D'habitude quand je suis de passage dans le coin , ce qui est devenu rare ces dernières années , je vais voir mes pote restés ici , mes copains de jeunesse . Cette fois ci je m'y refuse , je n'entre en contact avec personne . Le premier matin ou je me rend faire quelques course pour les repas , je rentre au bistrot sur le port , j'aime cet endroit . Prendre le café ici avec cette vue sur les bateaux de pêche est un plaisir . Personne ne fait attention à moi , de toute façon il n'y a pas grand monde . Quelques vieux , casquette de marin sur la crâne , le petit blanc sec ... Une jolie blonde vient prendre des clopes au tabac , je mate . Elle jette un oeil rapide dans la salle , nos regards se croisent un instant , son visage s'éclaire , mais oui ! Moi aussi je la reconnais ... Véro , ma bonne copine d'il y a vingt ans la dernière fois ...

La surprise est de taille et plutôt agréable . Pour une fois une nana qui vieillit bien . Avec les fringues d'hiver il ne m'est pas facile de voir si la dame est encore bien gauleuse , mais son visage est radieux . Nous passons une petite demie heure à boire du café , elle a envie de fumer , moi aussi , nous sortons pour cloper , quelle loi de merde ... Quelques pas sur le bord du port , doucement . Elle doit partir , le boulot . Infirmière à Nantes , pas de mômes , pas de mec dans sa vie en ce moment , j'ai de la peine à le croire avec la tronche qu'elle a et chaude comme elle a pu l'être . Ca ne passe pas comme ça ce genre de vice ...

Elle me griffonne son téléphone , me demande de passer la voir à Nantes , moi Nantes ça me botte pas trop . Je l'accompagne à sa voiture , une bise pas bien loin de sa bouche ... On va pas se rouler une galtouze là devant tout le monde non plus !

Je rentre chez mes vieux , plutôt guilleret . Il va falloir que je fasse à bouffer , ma mère a tellement aimé faire ça mais là elle baisse les bras , je le vois bien . Pas grave , le temps que je passerais là je m'en charge , il y a plein de trucs d'ici que je veux voir passer dans mon assiette , il y a trop longtemps . Des moules marinières , des fruits de mers , un tourteau ... Du cochon , bordel , du cochon !

Qu'est-ce qu'elle m'a fait la Véro là ? Elle ne me sort pas de la tête de l'après midi ...

Il me faut un téléphone , je repars l'après midi au super marché de merde , chercher un portable , j'envoie directement un coup de fil à Véro , elle ne répond pas forcément , l'hôpital ... Je laisse alors un message court , qu'elle me rappelle à n'importe quelle heure .

Mon téléphone sonne à vingt deux heures et je sais qui c'est. Mes parents sont au lit je suis tranquille dans la maison , je m'éloigne dans la garage pour ne pas faire de bruit , cette conversation va durer . Ca caille dans ce putain de garage , je m'installe au volant de la bagnole de mon père . Il ne fait pas moins froid pour autant , le cuir des sièges est glacé , j'ai plus l'habitude . Véro dit avoir été très contente et très surprise de me revoir , la dernière fois il y a vingt ans ...

" Viens à Nantes demain soir si tu veux , je termine à vingt deux heures comme ce soir ... "

Elle m'invite chez elle , je vois exactement ou elle veut en venir .

" Ecoutes , je viens juste d'arriver là , c'est trop tôt , et puis Nantes tu sais ... "

" C'est pas Nantes , c'est moi ... "

Voilà qui est dit .

Elle va me foutre le braquemard au téléphone , forte la gon- zesse , si j'avais trente piges j'aurais déjà sorti la guinde de mon dabe du garage ...

"Tu viens toujours voir ta mère ,toi aussi , à Noirmoutier ? C'est pour ça que tu étais là ce matin ? "

"oui , bien-sûr "

" Tu te souviens quand tu me faisais passer par la fenêtre de ta piaule pour pas qu'on nous entende ? "

"Devines ! "

" Alors ça , quand tu veux ! " je lui dis . On avance , on avance .

Elle est trop pressée pour moi , mais cette fois ci , j'ai vrai- ment la gaule . Quelle garce !

La conversation s'éternise encore pas mal , elle me fait presque une déclaration , mais intelligente , tout en douceur , en sous entendus pas directement , c'est très fin . Très féminin . J'apprécie , j'en avais besoin . Pour avoir pratiqué cette fille là , devenue femme d'après ce que j'ai vu ce matin , je sais ce qui m'attend . Quand nous raccrochons , je suis dans l'état d'un même de quatorze ans , mon slip aussi , je dégouline comme une gon- zesse .

Téléphone encore vers onze heures le lendemain matin , il n'y a pas longtemps que je suis levé , en forme , pas d'alcool ou très peu hier soir . Le calme revient chez moi je le sens . Le coup de téléphone de Véro a été plus bref , juste pour me dire qu'elle a refilé sa garde à l'hosto de samedi soir à une copine , elle bosse pas Dimanche , pas avant lundi soir . Elle a le feu au cul , ouais ! On passe le week-end ensemble ... Ca me rend heureux de susciter de l'intérêt pour quelqu'un mais c'est tout . Je ne suis pas pressé de me retrouver au plumard avec cette nana là , elle va chercher à me garder , elle a déjà essayé quand nous étions plus jeune , je n'ai pas cédé . Ce qui est plus étonnant c'est que vingt ans plus tard elle n'a pas changé d'avis , ça existe ça ? Je savais pas ...

Ca me laisse quelques jours , je profite de l'île et pars faire des ballades en solitaire sur la côte déserte à cette saison , j'aime . Cette paix me fait un bien fou , quel bordel ce Dakar , je ne peux plus , je n'irais plus , jamais . Ma femme me laisse tranquille aussi , elle devait vraiment en avoir marre d'entendre gueuler . Je ne veux pas parler à mon fils non plus , je laisse passer du temps , je suis coupable de la casse qu'il y a eu . Après tout ils ne vont pas être malheureux financièrement , tout le plus dur du boulot est fait , il n'y a plus qu'à encaisser maintenant et ça va cracher l'oseille pendant des mois . Je m'en fous . De mon côté , le pognon je le dépense comme à l'accoutumé , sans faire spécialement gaffe , quand j'en aurais plus on verra bien ...

Samedi matin , je suis moitié excité quand même , aujourd'hui je vois ma copine , j'ai embrouillé mes parents, je leur ai dit que j'étais invité chez des potes sur le continent mais que je dormais sur place à cause des flics et du permis de conduire, ça aussi, un de ces petits mensonges comme à quatorze ou quinze ans qui pimentent encore un peu la vie . Véro m'appelle vers quatorze heures , elle est arrivée à Noirmoutier , on se donne rencart au bistrot du port . Je lui propose de partir sur Saint Gilles Croix de Vie , je suis plus sûr de ne pas y rencontrer des gens que je connais. On peut partir maintenant , on se baladera un peu , on devrait avoir plein de trucs à se dire depuis le temps ... Je laisse la caisse de mon père sur le port , il ne roule plus du tout avec depuis quelques temps et de toute façon je suis censé être parti avec . Je monte avec Véro qui me propose de conduire , mais je me contente du siège passager . Elle insiste pour que je conduise , je cède . Après tout , elle a une belle bagnole , je vais l'essayer . Il n'y a que des belles bagnoles sur la route en France d'ailleurs , on est en pleine crise ici , on dirait pas . Je ne suis pas habitué aux voitures modernes comme celle ci , y'a des boutons partout , mais c'est facile à conduire . On emprunte des routes de bord de mer , au maximum , on a le temps et rouler pépère comme ça le long de la côte est sympa . Saint Jean de Monts , je n'avais pas foutu mes pieds ici depuis ... Je ne sais plus . Le ciel est gris mais les yeux de la Véro sont bleus . On s'arrête dans un café classieux du front de mer à Saint Jean , encore ouvert à

cette saison , ou alors ouvert parce qu'on est samedi , il n'y a pas un chat , j'aime .

En tête à tête , on va pouvoir se griser un peu , tous les deux . C'est un bar à cocktails , je choisi deux verres bien costaud , les compositions sont écrites sur la carte , Véro me fais confiance et me donne carte blanche . Elle ne change pas . Est-ce qu'elle est comme ça avec les autres mecs ou rien qu' avec moi ? C'est de la pâte à modeler cette souris ! Peut être aussi pour ça qu'elle n'a pas réussi à me choper ... La discussion entre nous est intense , vingt piges des deux côtés à mettre sur la table ça peut durer . Elle entrecoupe de mots gentils , toujours ces sous entendus coquins dont elle a le secret , c'est vraiment charmant . Le cocktail doit lui chauffer le cul dès la moitié du verre , je sens son pied sur ma queue sous la table et j'ouvre des grands yeux comme les siens ce qui la fait exploser de rire . Elle a ôté une pompe discrètement j'ai ce pied qui appuie fort sur la braguette de mon jean, elle me déclenche une trique comme il y avait longtemps. Ce coup là , avec elle , je connaissais déjà . Avec les autres aussi elle fait ça ? Ou rien qu'avec moi ?

Nos verres terminés je recommande deux autres gamelles , je cherche quelque chose de plus doux sinon elle va être trop cassé la fille , la femme . Merde elle commence fort . Entre les deux commandes , Véro passe sur la banquette à côté de moi , on attend nos verres , elle a remplacé son pied par sa main , elle caresse la bosse de mon jean ... J'en peux plus là. J'ai pu mieux voir comment elle était foutu par rapport à avant , quand elle est partie aux chiottes , son cul est visiblement le même ... On verra ça . Elle a conservé ses cheveux longs , qu'elle attache en bordel sur le haut de sa tête avec une pince, découvrant une nuque irréprochable , c'est encore une très belle poule . De la classe . Elle revient des chiottes et continue son manège avec sa main . Elle va pas déballer la marchandise ici quand même ... On finit nos verres assez vite , ils sont plus légers et moins grands, je casque et on sort . Je reprend le volant vers Merlin Plage , ça n'a pas trop changé par là , je reconnais , je prend une petite piste en sable , dans les pins , Véro ne bronche pas et sourit , elle sait ... Je stoppe la caisse dans cette brousse Vendéenne , je cherche pour reculer le siège , elle se penche sur moi et le fait à ma place , elle est déjà en

position quand le siège glisse vers l'arrière, elle saute sur ma braguette et sort la bête en m'embrassant tendrement, sa main glisse le long de cette verge dure comme du bois puis elle descend sa tête pour m'engouffrer dans sa bouche . Véro est la championne de ce sport là , elle ne me lâchera que quand ce sera complètement terminé , la dernière goutte . Je la reconnais bien là , elle a failli me faire sortir de la route une fois déjà en jouant comme ça alors que je roulais . C'est vieux.

Nous revenons maintenant sur Saint Jean , inutile de trop s'exposer sur la route même si je me branle complètement de me faire contrôler par les flics . C'est juste le retardement dans ma soirée qu'ils occasionnerait qui pourrait me gêner , ces troubles fête. La pipe royale m'a mis en appétit , je me mets à la recherche d'un bon restau à la hauteur de la classieuse dame , l'addition en quelque sorte .

Nous dinons au restaurant du Casino de Saint Jean de Monts, un classique de station balnéaire , mais les fruits de mers sont au rendez vous , bien frais , un plateau haut de gamme , avec les plus beaux produits de l'Atlantique. Véro mange sensuellement les petits doigts en l'air , elle a besoin de ses deux mains pour décortiquer les crevettes et autres langoustines , cette fille sort d'un milieu ordinaire mais a des symptômes de bourge . Je repense à l'heure précédente , c'est pas une langoustine qu'elle avait dans les mains ... C'est pas l'euphorie dans le restaurant , il est à moitié plein ,et encore , c'est pas plus mal . Véro a commandé du blanc pour accompagner le plateau et en prendra quelques verres , elle tient le coup finalement .

On va faire une tournée des grands Ducs elle et moi , à l'ancienne . D'abord un tour au casingue à côté ... Je me charge de tout !

Un dijo à La Pastourelle . Deux "Get 31" sur ce bar qui a toujours autant de charme . Un type s'approche de moi , la main tendue :

" On se connaît , je crois , comment va ? "

Je le fixe droit dans les yeux approche mon visage du sien et ignore cette main tendue :

" tu fais erreur mon gars " .

Le type est de Noirmoutier , il m'a reconnu , une connaissance vague , ancienne , je ne sais même plus ou exactement , ou dans quelle soirée. Il est décontenancé par ma froideur , et



bredouille un "je m'excuse" à peine audible avant de tourner les talons . Ca y'est , je suis à moitié cassé et j'ai envie de jouer ... Quelques hommes au bar regardent dans notre direction , nous dégageons de la joie , nous sommes euphoriques , un peu pétés, amoureux d'un soir . Les mecs reluquent Véro , je sais ce qu'ils pensent . Tous des chiens .

Nous faisons un tour aux jeux , je jette nonchalamment 100 balles sur une table de poker que je me fait aspirer vite fait par une autre jolie blonde ,un gobelet de jeton disparaît aussi rapidement dans les machines à sous , pas de chance au jeu ce soir ...

Puis une virée à pied , vers La Frégate , un autre bar , plein comme un oeuf celui-là , un tour à la boîte au dessus , l' ivresse monte doucement , d'un cran encore , nous gérons .

Elle comme moi , savons que la nuit doit être longue , vingt ans c'est pas rien , ne gâchons pas ce plaisir . Un dernier verre dans un bar à cocktails que je ne connais pas , un nouvel établissement monté depuis ma dernière virée ici , je n'ai pas vu le temps passer moi ...

Le barman nous sert un explosif dans l'écorce d'une orange qui fait office de verre , joli , un cocktail à base de rhum blanc et de gin , un bon excitant pour clôturer notre cavalcade , La Véro est toujours debout , impressionnant ! J'allume deux clopes au bar , le serveur dit :

" Non , non ;;; " puis un " s'il vous plaît... "

Son ton n'est pas agressif . Je tend une des tiges à Véro , elle l 'a prend sans broncher et commence à tirer dessus en ignorant le gars . Si il commence à monter le ton , le barman est foutu , il le comprend . Un simple regard . Dommage , j'aurais aimé un dialogue . Je joue. On finit nos verres , nos clopes , je règle et laisse un gros pourliche et nous sortons . La bagnole est loin , on a fait des sauts de puce d'un bar à l'autre , notre démarche est chaloupeuse . On se marre toujours autant en regagnant doucement la voiture , avec des arrêts galoches tous les cinq minutes . Je conduis pas vite jusqu'à Noirmoutier pour éviter une gamelle . L'Epine , commune de l'île , la maison de la mère de Véro ... On y est . Sans nous concerter , je reste assis au volant , Véro descend après un dernier baisé langoureux.

Dix minutes passent avant que je ne m'extirpe de la bagnole , j'enjambe le muret du jardin et je frappe doucement au volet

de sa chambre , comme avant . Elle ouvre instantanément , un peu trop vite à mon goût . Je m'affale sur le paddock , les draps sentent le parfum de Véro , j'aime . Elle est en sous vêtements , son corps n'a pas tellement changé ,il est resté ferme et beau . J'ai envie d'elle . Je glisse directement ma main droite , la plus habile , dans son boxer noir et ma langue dans la bouche . Je sais que la mode actuelle est aux sexes rasés , je n'aime pas ça et ici ce n'est pas le cas , je caresse une petite toison très soyeuse . Je risque un doigt à l'entrée de son vagin , elle dégouline de bonheur , elle a vraiment envie de moi . Cette femme est amoureuse .

Si elle pageait avec tant de mecs que ça , chaude comme je l'ai connu , quelques habituées lui auraient imposer le rasage complet c'est sûr . Elle est peut être plus sage qu'elle ne l'a été. Les hommes sont des crapules , ces cramouilles rasées c'est quoi ? Faire ressembler les femmes à des gamines ? C'est contre nature . Bande de pédophiles . Les années soixante-dix ont dévoilées le sexe au grand jour , les femmes se montrent nues , les années babas , aucune à cette époque ne touchait à un poil , quitte à se présenter avec un tablier de forgeron . Dans les années quatre-vingt , notre génération à Véro et moi , c'est le ticket de métro qui est à l'honneur , le pubis est "travaillé" . Et on en reste là. Le vieux con vous dit qu'une chatte rasée , et une souris pleine de ferraille sur la tronche , au bout des miches , au nombril , sur la langue et ailleurs , ça ne le fera jamais bander . Une capote non plus d'ailleurs .

Je termine le boulot avec La Véro , elle ne va pas être facile à combler , elle n'en a jamais assez . L'alcool aidant , je vais pouvoir la satisfaire au mieux , dans plusieurs positions , avant de tout lâcher en elle , elle m'a eu pour finir . Nous nous endormons en bordel , enchevêtrés ...

Elle me réveille comme elle l'a toujours fait, je suis dans sa bouche, jamais elle n'arrêtera.

Un plateau petit dej' est à côté du lit , il m'est destiné , ça a toujours été comme ça . Il y a un verre ou deux comprimés effervescents viennent de finir de fondre , je commence par là, un jus d'orange pressé frais , un croissant ,du pain ,du beurre , du quatre-quarts , un café au lait , si je devais donner une note au plateau , ce serait dix neuf sur vingt . On ne met jamais vingt . Cette gonzesse est givrée . Je me tape en douce le jus

d'orange pour hydrater ma gueule de bois , encore une . La dame s'affaire toujours avec son jouet , ça va plus tarder maintenant . Un toubib pourrait m'expliquer pourquoi les lendemains de bananes , je suis si puissant au réveil ...

C'est ça Véro , la "Mère Saute au Paf " elle devrait s'appeler . Et c'est ça le problème elle est trop difficile à rassasier , je n'ai jamais voulu la maquer .

Midi , déjà . Les comprimés ont fait effet , je suis pas trop frais mais un tour dans la mini salle de bain me remet sur pieds. Nous passons l'après midi à baisouiller , à discuter . Véro dit qu'elle n'a personne dans sa vie , elle voudrait m'avoir chez elle , vivre avec moi, que j'ai perdu trop de temps... Pourquoi pas ? Elle gagne bien sa vie , ça se voit , elle serait foutue de me laisser sa caisse et d'aller bosser en bus . Je sais d'avance qu'elle ferait de moi le plus heureux des hommes , elle me propose un rôle de gigolpince , je n'ai jamais joué à ça ...

En soirée je récupère la voiture de mes parents et je rentre enfin chez eux . Je ne m'étais pas sur le week-end passé chez des copains pour éviter de ne m'enfoncer dans le mensonge , mais la vérité n'est pas bonne à dire . Ma mère osera un :

"As-tu des nouvelles de Dakar ?"

Ce qui a pour don de réveiller chez moi une certaine amertume . Je répond :

"Non , on verra ça demain... "

Elle n'insiste pas .

Excellente soirée et excellente nuit , Véro m'a rendu léger . Nous nous revoyons le lundi , un restaurant correct mais sans grande prétention , discret . La forme est revenue , nous discutons un peu plus sérieusement des projets qu'elle a en tête . Elle insiste encore pour que je vienne habiter chez elle le plus vite possible, sans brusqueries , cette nana est vraiment douce et s'exprime avec des mots justes . Culturellement elle assure bien , je peux aborder avec elle des sujets complexes, une fille intelligente . Quand on pense à la salope qu'il y a derrière tout ça ... Il faut croire que ça n'est pas incompatible !

Nous nous lâchons dès la sortie du restau , j'ai les burnes qui me tombent aux genoux , flétries comme des pruneaux d'Agen, mais pas de la même couleur . Vide le gars.

Durant trois jours je me rend disponible pour mes parents , j'ai fait une grosse connerie en quittant Dakar , je ne veux pas qu'ils en souffrent , il va falloir jouer fin . Ma rencontre avec Véro est tombée à point , elle m'a redonné humeur joie de vivre , comme quoi avec un joli petit cul et une belle bouche on peut faire des miracles en tant que femme .

Je redonne un coup d'éclat à la maison familiale , les vieux ne voient pas la crasse s'agglutiner à certains endroit , il faut que je m'occupe physiquement . La bouffe aussi , c'est moi qui prépare la graille , c'est mon truc ça , et l'après midi je les sors un peu , nous prenons le café dehors en changeant d'endroit tous les jours .

Véro-la-nympho m'appelle souvent, dès qu'elle peut , elle entretient la relation de sa vie ...

Ces quelques jours sans elle font naître un petit manque , mes bourses sont rechargées.

Ma bourse ,quant à elle, se vide. Sans compter, depuis que je suis parti sur la route , j'ai dû bouffer la moitié de ce que j'avais .

Véro ne sait pas bien dans quoi elle s'engage avec moi , elle part à la ruine . Un clochard dans sa vie ...

# Chapitre 7

## 7) NANTES

Comme option pour ne pas froisser mes parents , je leur annonce mon départ pour Dakar , que je vais faire de la même façon , dans les même conditions que quand je suis remonté de là bas . Je leur explique que ce laps de temps m'a fait du bien , mais qu'il me faut bien encore ces quinze jours de descente pour finir de m'apaiser , ils comprennent , ils me croient . Ils me connaissent bien , ne se mettent pas en travers de mes idées tordues, ils savent comment je peux voyager et me font confiance . Je les quitte sur le pas de la porte , sous un beau soleil pour une fois , il fait un froid de canard . Il n'y a pas de larmes ou d'émotions particulières , ils ont l'habitude . Ma mère qui avait auparavant un sixième sens développé pour sniffer quand quelque chose ne va pas , même à distance , a perdu ce sens avec l'âge , Dieu merci . Elle ne se doute de rien . Moi , un sixième sens me dit que je ne reviendrais pas ...

La bagnole noire de Véro est en vue dès que je ferme le portillon de la maison , à cinquante mètres . La blonde m'attend . Toujours mon sac Africain en bandoulière , elle ne s'étonne même pas du peu de bagage que je puisse avoir . Elle doit penser que j'en ai laissé à la maison . Que dans un premier temps je viens provisoirement . Doucement . Nous faisons route vers Nantes , qu'est ce que je vais foutre là bas , moi ? Les grandes villes ce n'est pas trop mon truc , en dehors des grandes villes Africaines ou je me sentais bien avant , bien avant mes déboires avec Dakar.

La route est agréable sous ce ciel bleu , rare ici en hiver , les goûts musicaux de Véro me conviennent , on est du même âge , le lecteur CD, laisse échapper un excellent blues de Bill Deraine , un autre taré. C'est Véro qui conduit , je vieillis . Elle est plus vive que d'habitude , elle parle beaucoup , rit.

Visiblement contente de son sort . Comment peut-on tomber amoureuse d'un mec comme moi quand on a son équilibre , son aplomb et la gueule qu'elle a ? De mon côté , je cède à son caprice parce que ma vie n'a plus de sens , mais amoureux d'elle , sûrement pas . Je l'aime bien , c'est tout . Comme la femme que j'aime toujours , laissée , abandonnée à cinq milles bornes d'ici , celle qui m'aime bien , mais qui ne m'aime pas . Ma passion pour elle existe encore au fond de moi , pour elle la passion a dû durer quelques temps , au début de notre union ... D'un caractère facile , elle n'aura jamais eu le courage de me foutre en l'air . Je suppose . Je ne sais pas . Je ne saurais jamais .

Nantes , tout a changé ici , je reconnais mal , de toute façon je connaissais mal . Véro gare sa caisse le long du trottoir devant un petit immeuble de deux étages , pas imposant. Heureusement que ce n'est pas une de ces grandes tours, j'aurais pas pu . Bonne surprise , elle habite le ré-de-chaussé , et son séjour donne sur un jardinet plein sud , bien entretenu, une table ronde et deux chaises de bistrot , mobilier de terrasse des années soixante dix , en plein milieu . Je me vois déjà prendre mon café là le matin , au printemps prochain .

Nantes , je suis un inconnu ici . Personne ne sait ou je suis ...

L'intérieur de l'appart est sympa , décoré avec goût , la garçonnière d'une fille , je ne trouve pas le mot au féminin . La tourne d' une chaudasse ? Combien de mecs sont venus la sauter ici ... Je jette un oeil à la cuisine , ce n'est pas son truc à la Blonde , ça se voit . Moi qui aime faire à bouffer , il va y avoir du changement là dedans ou ça m'étonne . C'est hyper propre , je m'en doutais , elle est clean Véro . Elle me saute au coup dans l'intimité de sa case , nous sommes à l'abri des regards , elle me dit tout bas dans l'oreille : "merci, merci ... " notre plaisir réciproque monte ... Elle déballe encore son jouet préféré et s'active , je ne pourrais pas l'arrêter , je ne veux pas non plus ...

Le Démon de midi , c'est ça ? J'ai chopé le Démon ... Merde , c'est ça alors !

Les premiers jours se passent plutôt bien , Véro bosse pas mal , je suis zen , je recommence à bouquiner , j'arrive à suivre le texte cette fois ci , une certaine paix est entrain de me gagner . Mes pensées ne vont pas spécialement vers Dakar , l'amertume s'estompe . Les journées ne sont pas longues , je visite les environs , c'est un quartier calme et bien fréquenté . Je prend mes aises dans un troquet pas loin le matin , kawa-journal local , je suis Français . D'un matin sur l'autre , je revois des têtes , je reste volontairement taciturne, je refuse de lier avec qui que ce soit . Un sauvage venu d' Afrique . Un singe blanc. Celui qui est tombé de l'arbre . Mais ils savent pas ... Si ils veulent s'intéresser à moi ils vont se péter le nez les curieux , je changerais de crèmerie .

L'appartement me plait bien , j'essaye de ne pas trop foutre mon bordel , un peu quand même , il faut bien que le changement se voit ici , c'est bien ce qu'elle veut l'infirmière ?

Sur la table de salon , je trouve un kit - pétard dans une boite orientale , la totale , les feuilles à rouler , du tabac en vrac et un petit morceau de résine de cannabis , la coquine !

L'occasion ne s'est pas présentée durant notre week-end de fou en Vendée , le sujet n'a même pas été abordé . Je me souviens à présent qu'elle aimait bien tirer une petite latte de temps en temps , elle n'a pas modifié ses habitudes . Je goûte . Du Marocain sans doute , il n'y a plus que ça ici , les qualités que nous trouvions dans les années quatre-vingt sont loin.

Un mois que ce cinéma dure , je m'ennuie . C'est trop structuré pour moi , trop monotone . La demande de Véro est trop pour moi , y'a des limites . Elle est aux anges , elle. Mon comportement ne peut pas lui déplaire , je fais beaucoup de choses dans cet appartement , les tâches ménagères ne sont rien pour moi et pour deux personnes seulement , je suis habitué à beaucoup plus depuis des années . Nous passons pas mal de repas "aux petits oignons" , pas trop copieux mais haut de gamme , Véro n'est pas goinfre mais suffisamment élégante pour apprécier . Aucun reproche ne me sera fait de sa part . Mon existence , la vie que je mène n'est pas normale mais elle s'en fout , je suis là. Scrupuleux , je ne resterais pas ici , à ses crochets, quand je ne pourrais plus à cause de l'argent . Je ne l'ai pas mise dans la confiance , pas plus que je n'ai cherché à savoir ou elle en était pécuniairement . Ca ne me regarde pas et

même si je me fout de tout , je ne veux pas la saigner . A l'avance je sais le mal que je vais lui faire en me cassant d'ici ...

Décembre , les rues , les décorations de Noël , les magasins qui clignotent , toute cette consommation me dégoûte depuis toujours , encore un peu plus aujourd'hui. Ces connards de Français sont de plus en plus dans la merde et claquent encore le peu de flouze qu'ils ont pour en foutre jusque sur leur façade des saloperies lumineuses et des couronnes artificielles sur leur porte d'entrée , encore un truc piqué aux Ricains pour leur ressembler sans doute ... Bande de nases .

Véro a pour habitude de réveillonner en famille à Noël , comme tout le monde . Elle me tanne pour que j'y aille , sa mère est au courant qu'elle a retrouvé son amour de jeunesse, tout ça ne tient pas debout. Jamais je ne foutrais mes pieds à Noirmoutier . Jamais.

Maintenant on doit se demander ou je suis , personne ne me cherche à Nantes ou en France , je ne risque même pas un avis de recherche régional , on doit penser qu'il s'est passé quelque chose en cours de route , j'étais sensé être en voyage vers Dakar ...

Véro , je l'embrouille pour qu'elle ne change rien à ses habitudes , c'est trop tôt pour moi , elle admet . Tout ce que je lui dit est parole d'évangile , l'amour est aveugle (et ma bite n'a pas d'oeil... ) .

En flânant dans les rues de Nantes , j'ai trouvé un centre de bénévoles qui s'occupe des sans abris , j'y suis rentré pour voir il y a très peu de temps , prétextant que je pouvais peut être leur donner un coup de main . Je m'y rend à nouveau , je voudrais en savoir plus .

Une femme, une retraitée sûrement , la même que la dernière fois , me reçoit . C'est une mémère , très gentille . Ces gens sont à l'écoute des autres , ne savent pas comment faire pour stopper ce stratagème , cette misère qui enfle . J'y vais franco avec elle . Je lui ai menti la dernière fois ... Elle ne s'offusque pas . Je suis à la rue , ou presque . Il me reste deux cents euros .

Sans lui donner de détails précis , je demande si je peux dormir ici , quelques temps , je suis un clodo même si ça ne se voit pas physiquement ou a mon allure mais je suis un clodo . Clodo nouvelle génération. Clodo branché. Débranché du système .



Système à la con dont je ne fais pas partie . Visiblement c'est compliqué . Encore une ces complications à la Française , il faut suivre les flèches , le circuit , comme un bon petit mouton ... J'ai envie de cogner là ...

Le circuit en question , c'est de se faire ramasser sur un trottoir , transi de froid . Si on se fait ramasser par une patrouille , alors on peut dormir dans ce foutoir , le lendemain on te remets dehors ... C'est la vie . C'est la mort.

En frôlant ce milieu hostile dont j'ignore tout , mes poils se hérissent . Ces bénévoles sont des bons à que dalle , ils sont dans le centre du troupeau . Ce pays est une catastrophe , gouverné par des "ânes intelligents " . J'en peux plus .

De retour chez Véro , je plane dans le canapé , j'ai fumé une taf de shit , je réfléchis en l'attendant . Je ressors pourtant bien avant qu'elle n'arrive , je marche un peu et je rentre en trombe dans un bistrot ou je ne suis jamais venu , j'ai soif . Je commande un whisky sans glace , un black déconne au bar visiblement éméché . Il s'adresse à tout le monde en rigolant , rien d'agressif chez lui , visiblement il n'est pas accompagné . Il vide verre sur verre , me prend à témoin en me disant :

"Tu la connais celle là Papa ? "

C'est un Antillais , sûr.

Je lui commande un autre verre sans lui demander si il le veut . Quand j'attaque mon troisième verre , le troquet s'est déjà vidé de moitié . Le black continue à déconner , je commence à sourire . C'est le whisky ou le black qui me fait marrer ? Les deux sans doute .

Jackson a apprécié le verre que je lui ai offert , ce mec tient l'alcool , il était chaud quand je suis arrivé , il n'a pas l'air plus plein pour autant , pourtant il envoie les rhums blancs les uns après les autres . Il me fait resservir , ensuite on fait "à toi - à moi" tous les deux . Il débite tellement de conneries qu'il me fait bien rire . Je me détend . Je passe même un bon moment . Je suis un alcoolo. Doublé d'un clodo. Un clodo alcoolo, ça va ensemble . Un clochard soulard.

Le bistrot m'a coûté la moitié de ce qui me reste en pognon. Je suis pété quand je rentre chez la Véro, elle s'en fout . Même ça j'ai le droit .

La journée du lendemain est une journée de réflexion , je ne sais pas quelle daube j'ai bu hier mais c'est dur . Véro ne bosse

pas pendant six jours d'affilé , Noël inclus , on est le 23 Décembre . Demain après midi elle part vers Noirmoutier . La télé est allumé sans le son , elle a mis de la musique et je vois sur l'écran muet que le soleil est de la partie , un bel anticyclone garantira du beau temps pour plusieurs jours . C'est très important .

Comme tous les lendemains de chouille , j'ai brutalement envie d'elle, là maintenant . Pas un de ces câlins tout en douceur , non , un truc brutal . Sans un mot je me lève du canapé , je la chope au passage et commence à la dessaper dans le milieu de la pièce , je vais la prendre comme une bête par derrière . Elle s'appuie des deux mains sur la table et je lui plie la jambe droite à angle droit et la relève , que ses fesses soit bien ouvertes . Elle ne tient plus que sur sa jambe gauche mais je la tient fermement par l'autre jambe , pas de souci , elle ne va pas tomber . Je passe un doigt dans sa fente chaude , et je capte sa cyprine elle mouille déjà . Je me penche , un genou à terre tout en maintenant sa jambe en l'air et lui passe trois ou quatre jolis coups de langue dans le liquide tiède , histoire de l'exciter encore un peu plus . Je me redresse et l'enfile jusqu' à la garde , doucement d'abord puis de plus en plus vite et jusqu'au fond à chaque fois . J'explose violemment en même temps qu'elle , je sens les petites contractions de son vagin ... Quelle pétée nom de Dieu !

Véro est toute chose , ses joues sont rose , l'effort a été violent , elle me tombe dans les bras, toute molle, on reste comme ça quelques minutes, à poil dans le milieu de la carrée, sa peau est douce ...

Demain , je veux qu'elle m'emmène à Noirmoutier avec elle , je lui laisse entendre que je vais chez mes parents . Non , je ne réveillonnerais pas avec elle et sa famille , pas dès cette année . Elle propose un restaurant pour ce soir , un Italien qu'elle connaît à Nantes , je me laisse faire . Je trouve même l'idée excellente . Une veille de réveillon, ce sera calme, les Moutons doivent être rentrés , ils vont pas aller au restaurant ce soir et réveillonner demain . Moins on en verra , mieux on se portera , le restaurateur s'occupera encore mieux de nous .

L'endroit est sympa , nous passons une bonne soirée tous les deux et la bouffe est bonne . On picole normalement , rien de trop , juste de quoi être amoureux pas plus . Le patron est un

vrai rital avec l'accent et tout et tout, il propose un digestif de chez lui , c'est offert par la maison . Véro insiste pour payer , c'est mieux comme ça .

En remerciement de son invitation , je devrais encore casser un bâton une fois au lit elle en a jamais assez , c'est fou ça . Je m'applique , je donne un maximum de moi , une fois encore , je ne veux aucun mal à cette créature hors du commun , ne pas lui faire de peine , surtout . Surtout.

Départ pour Noirmoutier aujourd'hui , j'aimerais bien qu'on parte vers onze heures du matin plutôt que quatorze heures , j'ai des trucs à faire . Forcément La Blonde est d'accord , tout ce que je veux ... Une vraie chatte . Une chatte , oui. J'ai préparé un petit dej' bien complet comme elle sait faire , un fond de musique bien cool , on est vraiment bien . Des bons Français qui vont prendre la route pour aller réveillonner en famille ...

Ca roule pas terrible , y'a de la bagnole sur les routes , je cherche alors un itinéraire moins chargé , on mettra plus de temps , on s'en fout c'est pas si loin . Je profite un maximum de ce temps en voiture avec ma fiancé , quelques fois comme en ce moment , je l'aime plus . Nous passons sur l'île par le Gois , encore une fois , moi qui avait pourtant dit que je ne reviendrais pas , jamais . Il ne faut jamais dire jamais . Alors , je me régale du spectacle , c'est beau et sous ce soleil encore plus , je me sens bien .

Je gare la voiture sur le port , j'embrasse goulûment Véro , "à demain ? " .Elle descend de voiture pour prendre place au volant , un dernier bisou furtif , je la regarde s'éloigner . Pour elle je vais prendre un pot au bistrot , ce que je lui ai dit :

" Un jour de réveillon , je devrais y revoir quelques vieilles têtes ... "

# Chapitre 8

## 8) MA PLAGE ...

Aucune envie de revoir qui que ce soit, je suis malade. Je file à pied vers les plages , il fait tellement beau , pas très chaud mais le ciel est limpide . Pas de taxis jaunes et noirs à l'horizon comme à Dakar pour faire même un kilomètre , ici il faut faire à pied. En marchant je me réchauffe , c'est même juste la température idéale . Le soleil me fait plisser les yeux , la plage , voilà . Superbe . Il y a tellement longtemps que je n'étais pas revenu là . Même l'autre jour quand j'étais chez mes parents , je suis allé un peu partout mais celle là , celle ou je jouais et me baignais quand j'étais gosse ... Comme pour la préserver . Pour garder le meilleur pour la fin ...

Aujourd'hui je suis là , je vais en profiter . J'installe une grande serviette que j'ai pris à Véro, je ne veux pas me foutre du sable partout. Mon sac va me faire un bon oreiller , et là , à l'abri de la moindre brise , il fait presque chaud . Je vais dormir là.

Je fouille dans mon sac , je sors mes clopes , une brique de jus d'ananas , je remets le sac en place . Dans la poche droite de ma veste style treillis achetée à Tanger , je sors une pleine poignée de petits bonbons blancs , je mets tout dans ma bouche en même temps , et je bois le jus d'ananas en suivant , je renouvelle le même geste dans la foulée ... J'allume une cigarette , je m'allonge le plus confortablement possible , la tête sur le sac bien bombé , le visage bien en face du soleil pour ne pas en perdre une miette , je suis tellement bien là . Les yeux fermés , juste le bruit du ressac pour me bercer ...

La semaine passée , j'ai consulté deux fois à Nantes . Le premier médecin m'a trouvé fatigué moralement , le deuxième aussi d'ailleurs . Dans les deux cas je me suis fait prescrire des anxiolytiques et des somnifères . On peut leur faire avaler

n'importe quoi aux toubibs. Il y a trente ans je me faisais prescrire des amphétamines assez facilement , avec mon complice mon surpoids de l'époque , quand même . Dans la pharmacie de Véro l'infirmière j'ai trouvé aussi des produits similaires . Je viens d'avaler tout ça avec cet excellent jus d'ananas . Il n'y avait pas de rhum blanc dans le jus de fruit . Je ne suis donc pas un alcoolique , mais un grand fêtard . Un grand vivant . Presque mort ...

Ce soleil est vraiment agréable , je vais bronzer . J'espère que ce cocktail va marcher , mais je crois . Comme c'est la première fois , je ne sais pas combien de temps cela va demander avant que je m'endorme pour de bon . Comme il fait très beau , même si des promeneurs passent à côté de moi , ils vont penser que sûrement je fais la sieste au soleil ... Et ils auront raison, quel sieste mes amis !

FIN



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind